



LES PSAUMES

PORTE D'ENTRÉE DU

♦ DIALOGUE ♦

JUIF-CATHOLIQUE

אֵלֹהֵינוּ שָׁלוֹם יְרַחֵם
אֵלֹהֵינוּ שָׁלוֹם יְרַחֵם

Texte préparé par le dialogue entre :

LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES
CATHOLIQUES DU CANADA

LE CAUCUS RABBINIQUE CANADIEN

בְּשֵׁנוּ בְּיַד יְרֵחוֹנוֹ



LES PSAUMES, PORTE D'ENTRÉE DU DIALOGUE JUIF-CATHOLIQUE

DANS UN GESTE AUSSI IMPORTANT pour l'histoire que pour la théologie, le concile Vatican II entreprit de traiter des rapports entre les catholiques et les Juifs dans sa « Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes » (*Nostra Ætate*, 1965). Ce document abordait les liens spirituels et théologiques entre les deux religions et enseignait que,

du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le Concile veut encourager et recommander entre eux la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel.
(*Nostra Ætate*, 4)

En réponse à cet encouragement, en 2015, le Caucus rabbinique canadien invitait la Conférence des évêques catholiques du Canada à envisager l'ouverture d'un dialogue qui réunirait des représentants des communautés juive et catholique. Il s'agirait d'entamer des discussions entre responsables religieux et d'échanger des perspectives religieuses entre nos traditions, de discuter de questions d'actualité (comme la place de la foi dans l'arène publique, les accommodements religieux) de manière respectueuse et constructive, et d'explorer la possibilité de lancer des initiatives communes afin de renforcer les liens entre organismes représentatifs et membres de la communauté.

Avec l'appui enthousiaste des évêques et après un temps de planification, le Dialogue entre catholiques et Juifs a été mis sur pied pour le 50^e anniversaire de *Nostra Ætate* dans l'espérance et dans l'action de grâce. Six personnes, choisies par chacune des organisations, participent aux réunions du Dialogue qui se tiennent habituellement deux fois par année. La présence de laïcs et de membres du clergé, de théologien.ne.s et de rabbins assure la complémentarité des perspectives.

Au cours des cinq dernières années, tout en abordant des dossiers historiques et des problèmes d'actualité, les membres du Dialogue se sont aussi enrichis profondément en consacrant du temps, à chaque réunion, à l'étude d'un psaume depuis leurs traditions respectives. Nous présentons ici un choix de ces réflexions dans l'espoir de partager

les fruits de notre recherche avec la grande communauté. Depuis la création du Dialogue, nous ressentons toutes et tous le désir de communiquer le mieux possible aux synagogues et aux paroisses les résultats de nos conversations et d'en multiplier ainsi l'efficacité.

C'est dire combien nous sommes heureux, au nom du Dialogue national juif-catholique, d'offrir ces enseignements et ces réflexions qui, nous l'espérons, seront une grâce et une invitation au dialogue.



*Alors ceux qui craignent le Seigneur
s'exhortèrent mutuellement. Le Seigneur
fut attentif et les écouta.*

—Malachie 3,16

COMMENT NOTRE DIALOGUE ÉTUDIE LES PSAUMES

À L'UNE DE NOS PREMIÈRES RENCONTRES, alors que nous préparions l'ordre du jour de la prochaine réunion, quelqu'un suggéra d'ajouter à notre programme l'étude d'un psaume. Comme le livre des Psaumes est partagé par les Juifs et les catholiques et sert souvent à la prière dans les deux traditions, nous avons pensé que cela ouvrirait la porte à un dialogue plus « existentiel », où nous ne parlerions pas seulement de nos façons de penser la foi, mais aussi de nos façons de vivre notre foi.

À la réunion suivante, deux membres ont présenté le bref commentaire qu'ils avaient préparé. Ils ont expliqué de quelle façon leurs traditions respectives prient le psaume à l'étude, et quel sens il y prend. Une période d'échanges a permis aux membres de se poser des questions, de faire part de leur expérience du psaume, et de formuler des observations d'ordre théologique et spirituel. Un membre a soulevé la question de la musique : comment les psaumes sont-ils chantés à la maison, à la synagogue et à l'église? Nous avons fini pour nous écouter, les uns les autres, chanter le psaume : les uns en hébreu, les autres en français. Ce fut certainement un point saillant de notre conversation ce jour-là.

Depuis, nous avons repris cet exercice à chacune de nos réunions. Nous essayons de choisir un psaume qui correspond au thème principal de la rencontre, ce qui nous permet de fonder notre dialogue sur notre relation à Dieu et sur la vie de nos communautés. Notre partage révèle à la fois nos différences d'approche et nos racines communes dans l'expérience de prière du peuple biblique d'Israël.

QUE SONT LES PSAUMES?

QUAND LES ÉCRITURES JUIVES furent traduites en grec, quelques siècles avant notre ère, le livre appelé en hébreu *Tehillim* (Louanges) reçut le nom de *Psalmoi* (Hymnes), d'où vient le mot français « psaume ».

Le livre contient 150 poèmes ou chants qui servaient à la prière personnelle ou communautaire dans l'Israël ancien. La tradition juive attribue la plupart des psaumes au roi David, mais la majorité des exégètes estiment aujourd'hui que ces œuvres ont été composées par différents auteurs juifs sur une période de plusieurs siècles.

Ces hymnes expriment une large gamme de sentiments humains; ils comprennent des prières de lamentation et

de supplication, de demande et d'action de grâce, de contemplation et d'adoration. Ils présentent de grandes différences de longueur, de forme et de style. Juifs et chrétiens sont profondément attachés aux psaumes, qu'ils étudient et prient ensemble. Voyons comment chaque tradition approche ces textes sacrés.

LES PSAUMES DANS LA VIE JUIVE

LE TALMUD, SOURCE ANCIENNE de la sagesse juive, dit que « si quelqu'un récite un 'psaume de David' (Ps 145) trois fois par jour, il s'assure une place dans le Monde à venir ». Les rabbins estimaient que la récitation régulière et structurée des psaumes permet de trouver les mots, les émotions et l'espace pour entrer en relation avec Dieu. Le temps consacré à cette quête spirituelle en ce monde porte des fruits dans le monde-à-venir.

Les Psaumes font partie intégrante de l'identité rituelle juive, que ce soit dans la liturgie, les cérémonies religieuses ou la prière de demande personnelle.

La liturgie juive se fonde sur la structure des offrandes dans le Temple saint de Jérusalem; dans les deux millénaires qui se sont écoulés depuis la destruction du Temple, la prière quotidienne des Juifs comporte des commémorations des psaumes récités chaque jour par les Lévites alors qu'ils s'acquittaient du service sacré. En outre, le service du matin comprend au moins dix psaumes répartis sur l'ensemble du service, dont le noyau est formé par des psaumes de louange (Ps 145–150). D'autres psaumes sont récités lors du Sabbat et des grandes fêtes.

Chaque vendredi soir, la prière de « l'accueil du Sabbat » est formée entièrement de psaumes (Ps 92–99 et 29). Pendant la semaine, la personne qui célèbre la liturgie juive commune récitera plus de 100 psaumes, et il s'en ajoute encore d'autres aux jours des fêtes et pour d'autres grandes occasions.

Les psaumes jouent aussi un rôle central dans les cérémonies religieuses. Le rite ashkénaze des funérailles comprend souvent les Psaumes 1, 15, 23 et/ou 121, alors que dans la tradition sépharade, on récite le groupe de psaumes habituellement associés à la prière du vendredi soir

(Ps 92–99). Le Psaume 23 est souvent récité lorsqu'on escorte le défunt à son dernier repos et on récite le Psaume 91 au moment de la mise en terre. Les psaumes accompagnent d'autres rites de passage, qui ponctuent le cycle de la vie, comme le don du nom au nouveau-né, le dévoilement de la pierre tombale ou le rituel du mariage. Dans le rite du mariage juif, le marié casse un verre en récitant un verset du Psaume 137 : « Si je t'oublie, Jérusalem... »

Au moment de solliciter instamment l'intervention divine, la tradition juive se tourne vers les psaumes. En contexte de guerre, de famine ou de maladie personnelle, la communauté pourra choisir de réciter de manière responsoriale le Psaume 121 (« Je lève les yeux vers les montagnes ») ou le Psaume 130 (« Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur »). Quand on prie pour la santé d'une personne, certains ont l'habitude de réciter le Psaume 119 – le psaume le plus long – qui est rédigé en acrostiches. On récitera les versets dont les premières lettres composent le nom de la personne malade, comme un augure de guérison. Dans plusieurs communautés, on trouve un « Groupe des Tehillim (Psaumes) », groupe virtuel dont les membres s'engagent à réciter chaque jour, collectivement, tout le livre des Psaumes. Ces groupes font souvent circuler les noms de personnes qui ont besoin de prières afin que toute la communauté lise les Psaumes en pensant au bien-être de ceux ou celles qui se remettent d'une grave maladie ou d'une grosse intervention chirurgicale, qui sont en quête d'une épouse ou d'un époux, ou qui connaissent des problèmes de fertilité.

Enfin, voyez cette vieille dame assise tranquillement dans un autobus de Jérusalem. Penchée sur un petit livre, elle remue les lèvres, toute à sa prière, inconsciente du monde qui l'entoure. Elle est évidemment en train de réciter des psaumes, plongée dans la sainteté alors que les gens autour d'elle vaquent à leurs occupations profanes.

LES PSAUMES DANS LA VIE CATHOLIQUE

JÉSUS ET SES APÔTRES étaient des Juifs pieux; ils ont grandi en apprenant et en récitant les psaumes. L'Évangile de Matthieu rapporte qu'à la dernière Cène, ils ont récité les psaumes de la Pâque avant de se diriger vers le jardin de Gethsémani. Le même Évangile relate que les derniers mots de Jésus en croix furent le premier verset du Psaume 22 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Les Actes des Apôtres montrent que les premiers chrétiens fréquentaient assidûment le Temple, où l'on chantait régulièrement les psaumes.

Qui plus est, le livre des Psaumes est devenu l'une des sources principales d'interprétation de la vie et du ministère de Jésus. Les auteurs du Nouveau Testament citent ce livre ou y font référence plus de 400 fois! Il est difficile de lire une page du Nouveau Testament sans trouver une référence aux psaumes.

Pas étonnant que ces prières aient été intégrées au culte de l'Église primitive. Aujourd'hui encore, les psaumes sont utilisés dans la liturgie et leur vocabulaire et leurs schèmes de pensée façonnent notre prière communautaire. La chose est particulièrement évidente dans l'Office divin, le cycle de prières qui rythme la vie quotidienne dans les monastères, les couvents et les presbytères de toute l'Église catholique. Moines et moniales, prêtres, religieux et religieuses sont attachés à ce cycle qui leur fait réciter chaque mois les 150 psaumes. Depuis le concile Vatican II (1962–1965), on encourage les laïcs, hommes et femmes, à adopter cette pratique, car l'Office divin est la prière de l'Église universelle.

À la messe, la liturgie de la Parole propose presque toujours à l'assemblée de chanter un psaume après la première lecture, habituellement selon le mode responsorial : l'antienne (le refrain) est reprise par l'assemblée après que le chœur a psalmodié ou proclamé une strophe du psaume. Certains psaumes sont ainsi étroitement rattachés à la liturgie à laquelle on les a intégrés : ainsi le Psaume 96 à Noël, le Psaume 51 au mercredi des Cendres, le Psaume 22 au Vendredi saint et le Psaume 118 à Pâques.

Même s'il est rare qu'on chante les psaumes en contexte familial, les catholiques pieux ont tendance à développer un attachement personnel pour un choix de psaumes auxquels ils reviennent régulièrement.

RESSEMBLANCES ET DIFFÉRENCES ENTRE NOS APPROCHES DES PSAUMES

UN VERSET ENCOURAGEANT du Psaume 118 offre aux fidèles une bouffée d'espérance aux heures de détresse : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ». Mais quelle symbolique évoque cette pierre rejetée? Si un catholique voit dans ce verset une allusion à Jésus, qui fut rejeté et condamné par certains des gens autour de lui, la tradition exégétique juive propose une approche fondamentalement différente. Par exemple, Ibn Ezra, sage juif du 12^e siècle, explique que ce verset fait allusion à la vie du roi David, en qui la tradition voit l'auteur des psaumes : nargué par ses adversaires, il finira par en triompher. Ibn Ezra explique aussi que ce verset a une portée prophétique pour le peuple juif en exil, rejeté au milieu des nations, et qui sera un jour racheté.

Cette divergence dans l'interprétation traditionnelle des psaumes fait ressortir une différence fondamentale entre nos deux religions : alors que les Juifs lisent les psaumes dans le contexte de la vie du roi David et aussi, dans une perspective prophétique, pour comprendre la situation du peuple juif, les catholiques lisent souvent les psaumes à travers les yeux de Jésus et ils en interprètent les versets en fonction de ce que la tradition catholique proclame au sujet de Jésus.

Dans tout le Nouveau Testament, on a utilisé des versets de psaumes pour expliquer l'enseignement de Jésus. Or il appert que, d'une façon presque parallèle, les rabbins ont ratifié l'inclusion de chapitres entiers et de versets particuliers des psaumes dans les rituels de la prière quotidienne. Il est remarquable qu'au fil des siècles, les Juifs et les catholiques aient prié les mêmes psaumes souvent au même moment (pour Pâques et pour la Pâque, notamment, on récite des passages du même Psaume 118).

Nous pouvons interpréter les mots de manière différente, mais nous utilisons les psaumes de la même façon : pour donner une voix à nos expériences dans la prière et dans le cadre d'un rituel, personnellement et communautairement.

“LA PIERRE QU'ONT REJETÉE LES
BÂTISSEURS EST DEVENUE
LA PIERRE D'ANGLE.”

—PSAUME 118,22



בְּשַׁעַר יְרוּשָׁלַיִם DEVANT TES PORTES

✡ **LA MONTÉE À JÉRUSALEM (ALIYAH)** pour les trois fêtes de pèlerinage exprime un idéal qui est au cœur de la vie biblique. Les quinze psaumes appelés « Cantiques des montées » sont associés, selon une tradition rabbinique ultérieure, aux quinze marches qui conduisent au parvis du Temple. *Aliyah* renvoie aussi au retour à la Terre de la Promesse et, selon le Canon juif des Écritures, est le dernier mot de la Bible (2 Ch 36,23). La même notion résonne dans l'histoire contemporaine avec l'*Aliyah* des Juifs du monde entier vers l'État d'Israël.

Pour le peuple juif, Jérusalem est un objet de désir, d'aspiration, d'émerveillement et de stupeur. On célèbre le culte en se tournant vers la ville, on l'invoque dans la prière quotidienne et son nom suscite des sentiments spirituels personnels en même temps qu'il évoque l'histoire nationale et l'aspiration du peuple juif à être « tissé serré ».

Ce psaume exprime probablement l'expérience d'un individu qui revient de l'étranger, de l'extérieur de la Terre d'Israël, qui se rappelle les pèlerinages ancestraux alors que « nos pieds franchissent tes portes ». Le personnel et le national se confondent, de la même façon que les Juifs fidèles situent souvent les expériences de leur vie personnelle dans le cadre plus large de l'histoire du peuple juif. Le son « ch » est répété dans les mots hébreux pour Jérusalem (*Yerushalayim*) et pour la paix (*shalom*). La ville et l'aspiration se fondent dans une vision et un espoir pour la « Cité de la Paix ».

LE PSAUME 122 EST UN CANTIQUE DE SION : ✡ il célèbre la cité sainte comme source d'unité, d'harmonie et de paix. En tant que « Cantique des montées » décrivant une joyeuse procession, il peut aussi être chanté durant les pèlerinages et les processions.

Psaume 121 (122)

*¹Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à
la maison du Seigneur! »*

*²Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem!*

*⁶Appelez le bonheur sur Jérusalem :
« Paix à ceux qui t'aiment! »*

**שְׂמֵחֵתִי בְּאַמְרֵים לִי
בֵּית יְהוָה נִלְוֶה:
עַמְדוֹת הָיוּ רַגְלֵינוּ
בְּשַׁעְרֶיהָ יְרוּשָׁלַם:
שְׂאֵלוּ שְׁלוֹם יְרוּשָׁלַם
שְׁלֵוֵי אֶהְבֶּיהָ:**

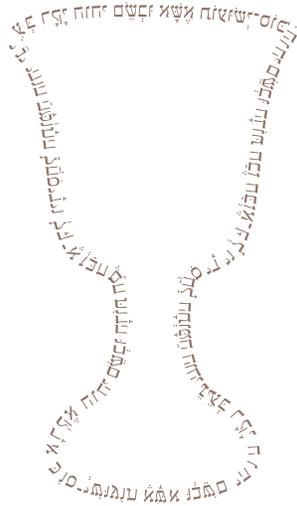
La réinterprétation chrétienne se fait à deux niveaux. À un premier niveau, à la Jérusalem de la terre correspond l'Église, temple et maison de tous les baptisés, où ils adorent ensemble en frères et sœurs. C'est pourquoi le psaume est récité le dimanche ou pour la dédicace d'une église. Comme pour la Jérusalem de la terre, on demande pour l'Église les mêmes dons d'unité, d'harmonie et de paix. Puis, surtout à cause du livre de l'Apocalypse (Ap 21-22), la Jérusalem nouvelle est la Jérusalem céleste, le paradis ou le ciel proposé à l'espérance du croyant. Dans ce contexte, le fidèle marche joyeusement vers la plénitude du royaume de Dieu, au paradis, dans la Jérusalem

du ciel.

Le deuxième niveau fait intervenir le symbolisme féminin selon lequel une cité se comprend comme le ventre, le sein protecteur d'une femme. Dans cette perspective, le Psaume 122 a été relu en fonction de la Vierge Marie, image de la mère Église. On retrouve la même symbolique au chapitre 2 du livre de Jonas avec le ventre du gros poisson ou en Job 1,21 avec la Terre mère (« le ventre de ma mère » / « le ventre de la terre »). Parce que le Psaume 122 est utilisé pour la Vierge Marie, on le récite aussi pour les fêtes des vierges qui ont consacré leur vie et leur personne au Christ.



כּוֹס־יְשׁוּעוֹת אֶשָּׂא



J'ÉLÈVERAI LA COUPE
DU SALUT

J'ÉLÈVERAI LA COUPE DU SALUT



CE PSAUME D'ACTION DE GRÂCE est une déclaration d'amour et de foi au pouvoir du Dieu sauveur. Il semble être un témoignage de gratitude de la part de quelqu'un qui est rentré de l'exil à Babylone et qui fait l'expérience d'avoir été racheté, arraché au désespoir personnel et national.

La vie, c'est la possibilité de se tenir dans la présence divine. Oui, la mort est douloureuse pour le Dieu de la vie, mais le psalmiste trouve espoir dans l'assurance d'une relation durable. Même si l'auteur ne pourra jamais rendre au Dieu saint l'abondance de ses dons, le poète élèvera la « coupe de la délivrance », peut-être une libation avec du vin, pour accompagner une offrande d'action de grâce.

L'invocation du Nom de Dieu exprime une relation intime avec le Saint. Mais le vœu s'accomplit en public, « au milieu de toi, Jérusalem ». Aujourd'hui encore, une bénédiction d'action de grâce est récitée en public à la Torah par quelqu'un qui relève d'une maladie ou qui a échappé à un danger. Les Juifs chantent aussi ce psaume en public dans le cadre du *Hallel*, la liturgie de louange qu'on récite lors des trois fêtes de pèlerinage : *Pessa'h* (la Pâque), *Chavouot* (les Semaines ou la Pentecôte) et *Souccot* (les Tentes ou les Cabanes).

Pendant le service du samedi soir, la *havdalah*, qui distingue le Sabbat de la semaine à venir, les Juifs élèvent « la coupe de la délivrance » en proclamant leur confiance et leur espérance au moment de quitter la sainteté et la sécurité du Sabbat pour aborder l'incertitude de la semaine.

PARCE QUE LA LITURGIE CATHOLIQUE suit la Vulgate latine, le Psaume 116 est récité en deux poèmes : le Psaume 114 (= Ps 116,1-9) et le Psaume 115 (= Ps 116,10-19).



Psaume 115 (116)

¹³ *J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.*

¹⁵ *Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens!*

¹⁷ *Je t'offrirai le sacrifice
d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.*

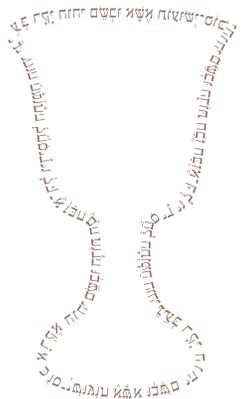
כּוֹס יְשׁוּעוֹת אֶשָּׂא ¹³
וּבְשֵׁם יְהוָה אֶקְרָא:
יְקָר בְּעֵינֵי יְהוָה ¹⁵
הַמּוֹתָה לְחַסְדָּיו:
לִדְ-אֲזַכַּח זְבַח תּוֹדָה ¹⁷
וּבְשֵׁם יְהוָה אֶקְרָא:

La première partie du Psaume 116 (= Ps 114 Vulgate) est une lamentation individuelle récitée comme supplication, souvent lors de la fête d'un ou d'une martyr.

La seconde partie du Psaume 116 (= Ps 115 Vulgate) est un psaume d'action de grâce qu'on récite habituellement à la fin de la prière du matin (les Laudes), dans un élan d'émerveillement devant les œuvres de Dieu.

Dans la réinterprétation chrétienne, certains versets reçoivent un sens nouveau. Tout le Psaume 116, mais surtout sa seconde partie (v. 10-19), a été réinterprété en référence aux martyrs dont « la mort est précieuse aux yeux du Seigneur » (v. 15).

Les versets 13 et 17 ont reçu une interprétation eucharistique. Même si la tradition catholique accorde beaucoup plus d'importance au corps du Christ qu'à son sang, au verset 13, la « coupe du salut » a été interprétée en fonction du sacrement de l'Eucharistie. La référence du verset 17 au « sacrifice d'action de grâce » a aussi étayé la théologie du « sacrifice eucharistique ». Dans la théologie catholique, l'Eucharistie est définie comme un « sacrifice non sanglant », d'où le rapprochement. Par ailleurs, le mot grec « eucharistie » signifie « action de grâce ». Au lieu d'offrir des sacrifices sanglants, le croyant fait de sa vie un « sacrifice de louange ».



יהוה רעי לא אהסו

LE SEIGNEUR EST MON BERGER



MÊME SI LA TRADITION TALMUDIQUE

attribue ce psaume au roi David, l'auteur-poète nous renvoie probablement l'écho d'une autre époque : il exprime le désir du retour sur la terre d'Israël, au moment de l'exil à Babylone. Des pronoms intensément personnels sont utilisés dix-sept fois, mais le psaume exprime aussi la promesse de la sollicitude divine pour un peuple qui a connu l'exil et la persécution.

En quatre mots hébreux, avec une grande concision, le poète se décrit comme la brebis dont prend soin un berger vigilant, si bien que même dans « les ravins de la mort... tu es avec moi ». Même si le berger et la brebis sont des métaphores qui renvoient habituellement à Dieu et au troupeau/peuple d'Israël, Moïse et David sont aussi des pasteurs qui ont dirigé le peuple et dont l'autorité perdure.

Le poète recourt à l'image du banquet afin de souligner un autre aspect de la sollicitude divine pour le peuple d'Israël. Le Saint soutient le psalmiste et le peuple à travers un nouvel Exode (depuis Babylone) qui les ramènera au Temple, Maison de l'Éternel.

Parce qu'on a compris que la « bonté et l'amour/miséricorde fidèle » de Dieu s'appliquent à la renaissance du peuple, mais aussi à la vie éternelle personnelle, le psaume est récité vers la fin du Sabbat ainsi qu'aux funérailles juives et lors de services commémoratifs.

LE PSAUME 23 EST UN PSAUME DE CONFIANCE



que les catholiques récitent surtout le dimanche, aux funérailles (verset 4 « Si je traverse les ravins de la mort ») ou à la fin de la journée, dans certaines communautés, à l'office de Complies.

Puisque Jésus se présente lui-même comme le bon berger dans l'Évangile de saint Jean, le Psaume 23,1-4 est interprété dans cette perspective : « Je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. (...) Je suis le bon pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent » (Jn 10,11.14). En Jérémie 23 et Ézékiel 34, Dieu lui-même se présente aussi comme le berger de son peuple.

Dans la lecture chrétienne, Jésus Christ est le bon berger qui conduit les croyants vers des prés d'herbe fraîche, métaphore du royaume de Dieu. Mais Jésus ne fait pas que les guider, les conduire et les protéger : il donne sa vie pour eux.

Psaume 22 (23)

*1 Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.*

*5 Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.*

*6 Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.*

מְזֻמָּר לַיהוָה רֵעִי לֹא אֶחְסָר׃
תַּעֲרֹה לִפְנֵי וְשִׁלְחָן נִגְדָּה צֶרְרִי
דִשְׁנָתְךָ בְּשֶׁמֶן רֹאשִׁי כֹּסֵי רוּיָהּ׃
אֵךְ טוֹב וְחֶסֶד יְיָדְפוּנִי כָּל־יְמֵי חַיִּי
וְשִׁבְתִּי בְּבֵית־יְהוָה לְאֶרְךָ יָמִים׃

On a vu dans le verset 5, qui évoque la table et l'onction d'huile, une image des sacrements de l'Eucharistie et de la confirmation / ordination, qui comportent une telle onction. L'Eucharistie est la table où le corps et le sang du Christ sont offerts en nourriture aux fidèles. Dans le sacrement de confirmation, le baptisé est consacré à Dieu, alors que l'ordination consacre un homme au service de l'Évangile.



יְחַל יִשְׂרָאֵל אֶל-יְהוָה

בְּמִצְרַיִם קָרָאתִיךָ יְהוָה כִּי יֵצֵא מִן־מִצְרַיִם
לְעַלְמֵי לְעַלְמֵי עוֹלָם. וְעַתָּה יְהוָה אֱלֹהֵינוּ
יִשְׂרָאֵל יִחַל יְהוָה אֱלֹהֵינוּ לְעַלְמֵי לְעַלְמֵי עוֹלָם.
עַל תְּפִלַּת דָּוִד לְעַלְמֵי לְעַלְמֵי עוֹלָם.

ATTENDS LE SEIGNEUR,
ISRAËL!

ATTENDS LE SEIGNEUR, ISRAËL!

✡ **CE PSAUME DES MONTÉES** commence « dans les profondeurs » de la conscience du péché et de la solitude personnelle. Le poète, en proie à l'angoisse spirituelle, implore pour lui-même le pardon divin. La stupeur et l'amour se rencontrent, car l'auteur reconnaît que ce qui fait la grandeur écrasante de Dieu, c'est la capacité de pardonner dans l'amour plutôt que le pouvoir de châtier.

Dans une angoisse mêlée d'espérance, incertain mais fidèle, le poète implore Dieu de le « racheter », de lui pardonner dans un élan d'amour et de *hesed*. La *hesed*, un des attributs de Dieu, est l'expression de sa grâce et de sa fidélité à l'Alliance, qui soutient le peuple et lui permet de traverser les crises personnelles et l'exil collectif. Les humains sont appelés à s'inspirer de la *hesed*—qui est à la fois une attitude et une façon d'agir—dans leurs relations avec les autres.

La personne et le peuple se font dire d'être patients et persistants, d'attendre l'Éternel, car leur attente sera récompensée. Ce psaume déchirant est récité pendant les Jours solennels entre le Nouvel An juif et le Jour du Grand Pardon (*Yom Kippour*). On le chante aussi dans les périodes de détresse, de terreur et de pandémie.

✝ **LE CÉLÈBRE DE PROFUNDIS** est un psaume traditionnel de supplication, récité surtout le vendredi, jour de la mort de Jésus. Avec les Psaumes 6, 32, 38, 51, 102 et 143, il fait partie des 7 psaumes de pénitence.

On le récite aussi pour les défunts ou pour la réconciliation puisque les versets 3-4 parlent du pardon des péchés. Le croyant a conscience de l'abîme où l'ont plongé ses péchés, mais il est aussi certain de la miséricorde de Dieu.

À cause des derniers versets (v. 5-8) sur la confiance en Dieu, on récite également le psaume à la fin du jour, à l'office des Complies. Le fidèle reedit à Dieu que sa confiance en sa miséricorde est plus forte que ses péchés. De fait, le psaume affirme qu'aucun humain ne saurait survivre à un jugement divin qui ne se fonderait que sur la stricte justice (v. 3).

Paradoxalement, à cause des versets 7-8, le *De profundis* est aussi récité le

jour de Noël parce que ce passage évoque la miséricorde de Dieu et l'abondance de la rédemption. Cette rédemption en christianisme, c'est le salut accompli en Jésus Christ par son mystère pascal de mort et résurrection. La théologie catholique croit que les humains ont été réduits en esclavage spirituel par leur décision de commettre le péché (originel) et qu'ils ont ensuite été « achetés » de nouveau, « rachetés » (ce qui est le sens du latin *redemptio*), par Jésus Christ quand il est mort et ressuscité pour eux, leur acquérant du coup la liberté et la vie.

Psaume 129 (130)

- ¹ Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur.
⁴ Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne.
⁷ Attends le Seigneur, Israël.
Oui, près du Seigneur, est l'amour; près de lui, abonde le rachat.

¹ מִמְּעֵמְקִים קָרָאתִיךָ יְהוָה:
⁴ כִּי־עֲמִךָ הַסְּלִיחָה
לְמַעַן תִּנָּרָא:
⁷ יְחַל יִשְׂרָאֵל אֶל־יְהוָה
כִּי־עֵם־יְהוָה הַחֶסֶד
וְהַרְבֵּה עֲמוֹ פְדוּת:

מִמְּעֵמְקִים קָרָאתִיךָ יְהוָה כִּי־עֲמִךָ הַסְּלִיחָה לְמַעַן תִּנָּרָא יְחַל יִשְׂרָאֵל אֶל־יְהוָה כִּי־עֵם־יְהוָה הַחֶסֶד וְהַרְבֵּה עֲמוֹ פְדוּת

ATTENDS LE SEIGNEUR

CONCLUSION

Par le partage de la prière, de la discussion et du chant, le dialogue national juif-catholique du Canada nous a permis d'approfondir la valeur des psaumes et de mieux mesurer leur place centrale dans la vie liturgique de nos deux traditions juive et catholique.

Avec le temps, nous avons invité d'autres personnes à nous partager la richesse des psaumes comme prière et comme trésor reçu en héritage par chacune de nos traditions. C'est ainsi que le Dialogue a parrainé un concert à la synagogue Kehillat Beth Israel d'Ottawa, intitulé « Chantez au Seigneur un chant nouveau : les Psaumes dans les traditions juive et catholique ». La soirée a présenté du chant choral en hébreu, en français, en anglais et en latin, interprété par le chœur de la basilique cathédrale Notre-Dame et par le chœur de la congrégation Kehillat Beth Israel. Le concert était ouvert à toutes les confessions. Les membres du Dialogue ont pu expliquer comment les traditions juive et catholique prient les psaumes aussi bien en communauté que personnellement.

En continuant de sonder la profondeur des psaumes, le Dialogue a été frappé par la voix du Psaume 130. Afin de partager cette voix, le temple Holy Blossom de Toronto a organisé une soirée publique, coordonnée par le Dialogue, qui a exploré le thème de la rédemption dans les traditions juive et catholique au cinéma, en musique et dans les études sacrées. La soirée comprenait la projection du film « Le festin de Babette », une rétroaction par les deux communautés croyantes et une prestation musicale originale par le chœur du temple Emanu-El et celui du temple Holy Blossom sous le titre « Aussi féroce que la mer ».

La prière, qu'elle soit communautaire ou personnelle, naît de la personnalité et de la situation de chaque orant.e. Ces anciennes prières que sont les psaumes nous accompagnent dans les moments de célébration, elles nous consolent dans la tristesse, suscitent nos questions et nous relèvent quand tout semble perdu. Souvent, le texte et le ton passionné des psaumes mettent des mots sur des émotions qui n'avaient pas encore franchi le seuil de notre conscience. Ils nous permettent de nous tenir devant Dieu tels que nous sommes et de trouver le repos dans la conviction que Celui qui nous a créés continue de nous accompagner et de nous soutenir sur la route de la vie. Ces textes intemporels convoquent et les Juifs et les catholiques à la louange et à la gratitude.

*Et que tout être vivant chante louange au Seigneur!
Alléluia!—Psaume 150,6*

POUR ALLER PLUS LOIN

The Psalms: Translation and Commentary, par le rabbin Samson Raphael Hirsch, Jérusalem et New York, Feldheim, 1960, 1966, 1976, 1977, 1991, 1997.

Les Psaumes, prières vivantes, par Monseigneur Paul-André Durocher, Ottawa, Novalis, 2017.

The Book of Psalms: A Translation with Commentary by Robert Alter

Our Haven and Our Strength: The Book of Psalms by Martin Samuel Cohen

Psalms with commentary (Israel Bible) by Avi Baumol



CAUCUS RABBINIQUE CANADIEN

Rabbin Reuben Joshua Poupko (coprésident)
Rabbin Baruch Frydman-Kohl
Rabbin Yael Splansky
Rabba Brown Scheier
Adele Reinhartz, Ph.D
Norman Tobias, PhD

MEMBRE DU PERSONNEL

M. Richard Marceau (CIJA)

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA

Mgr John A. Boissonneau (coprésident)
Mgr Paul-André Durocher
Sœur Anne Anderson, C.S.J.
Sœur Eileen Schuller, O.S.U.
Père Martin Moser, O.M.I.
Père Hervé Tremblay, O.P.

MEMBRE DU PERSONNEL

M. Kyle Ferguson (CECC)

CRÉDITS :

Les extraits bibliques sont tirés de *La Bible – Traduction officielle liturgique*
© AELF, Paris, 2013. Tous droits réservés. Reproduits avec la permission
de la Conférence des évêques catholiques du Canada.

Les extraits des psaumes en hébreu sont tirés du Codex de Westminster Leningrad.

Les psaumes, porte d'entrée du dialogue juif-catholique, © par la Conférence des
évêques catholiques du Canada (Concacan Inc.) et le Caucus rabbinique canadien,
2020. Certains droits réservés.

**LICENCE CREATIVE COMMONS :**

[Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
\(CC BY-NC-ND 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Pour tout autre usage, veuillez envoyer une demande à : permissions@cecc.ca.

Code : 185-147

ISBN : 978-0-88997-883-6

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa

Dépôt : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Montréal